

ventre, aimable plûmtil... Ces hommes ont bu à la santé du roi et signé l'engagement... Eh! bien c'est fini, n'est-ce pas?...
 PICOT (à Basset).—Tê, le sergent est du midi, ça te va, le Basset?...
 BASSET.—Il me le demande! La soupe sera bonne, il doit aimer l'ail.
 COMMIS.—Des menaces! nous allons rire... Je vais vous envoyer tous au château....

SCÈNE V

MONTCAIM (sortant de l'amburge. Il entend le commis et s'avance)
 MONTCAIM.—Vous n'en ferez rien du tout, mon ami.

D'AIGUEBRIE (saluant militairement).—Le colonel!...

COMMIS.—Vraiment, M. l'officier...

MONTCAIM (passe au commis).—Appelez-moi colonel, marquis de Montcaim Cozon, de Saint-Véran Régiment d'auvergnais-infanterie. Ce sergent recrute sous mes ordres pour le service de Sa Majesté... Vous pouvez aller à vos affaires. L'hôtelier rentre dans l'amburge.
 COMMIS.—Mais, Monsieur, le capitaine du port a donné ordre.....
 MONTCAIM (Mordoux, Monsieur, le sergent ne vous a pas pris de navires ni de matelots, je suppose...
 PICOT (à Basset).—Il a dit, mordoux.
 BASSET.—Il est du midi, tê...
 D'AIGUEBRIE.—Pas un matelot, mon colonel!...

MONTCAIM (s'approchant de d'Aiguebrie, il lui signe au commis de sortir).—Ainsi c'est toi qui laisses ce vicarisme sous ma fenêtre?
 (Le soldat descend et prend le registre et remonte au fond).
 D'AIGUEBRIE.—Il me manquait deux hommes pour compléter la compagnie de Trévannes. Regardez-moi ces deux tamps (Picot et Basset s'approchent et saluent). Quelle chance, mon colonel! Ils sont tous deux du midi; j'ai pris des renseignements...

MONTCAIM (riant).—Et de Trévannes qui ne rent que des Normands!...
 D'AIGUEBRIE.—Eh! Ils se débrouilleront bien ensemble, allez. Vous savez le dicton: "Planté des Gascons, ça pousse partout." (à Basset et Picot.) Allons, les gars, venez endosser l'uniforme. (Basset et Picot remonte au fond ils sortent à gauche).
 MONTCAIM (gagne la table par devant).
 C'est rien, mes potes dars une heure. Je vous ferai porter votre famille de route. (Il s'assied à la petite table à droite et examine des papiers. Tous sortent, sauf le tambour qui reste en scène près de Montcaim.)

SCÈNE VI

MONTCAIM, puis NATTIER suivi de BOUGAINVILLE, par la droite. Il traverse la scène et vient frapper au cabaret. L'hôtelier paraît.

HOTELIER (saluant). Au service de vos Seigneuries.

NATTIER.—A quelle heure part le coche pour Paris?

HOTELIER.—Il partait dans une heure, mais il ne part plus.

NATTIER (Bougainville remonte au fond).—Qu'est-ce à dire?...
 HOTELIER.—Depuis que les rancœurs du roi sont ici, nous ne pouvons plus garder de postillons; alors.....
 NATTIER.—Allons, allons, je la connais cette histoire, mais je vous avertis que je ne me suis pas de loger dans votre colombar. Vous allez de suite trouver des cochers pour la poste. (Il trappe la table avec sa main.) Allons à l'œuvre.

HOTELIER (vient un peu à lui).—Mais ce n'est pas une histoire, Monseigneur. Demandez je vous prie, à ce gentilhomme qui surveille le entrément (bas) seulement, je vous prévienne, il a la tête près du bonnet.
 NATTIER.—Ah!... (regardant Montcaim) mais non je ne me trompe pas, Monsieur le Marquis de Saint-Véran!...

MONTCAIM (vivement se lève et vient à lui).
 Nattier! Ah! mon cher maître, vous ici? Ah! par exemple, voilà une bonne rencontre... Mais que fait l'illustre peintre des belles dames de Versailles dans cet horrible trou?... (ils se donnent la main.)

NATTIER.—J'arrive de Londres où n'avait appelé la duchesse de Warwick pour le portrait de sa fille... Sa Majesté ne se doutait pas du mauvais service qu'elle me rendait en me recommandant à cette duchesse. Mais vous arrivez de Paris, heureux mortel! Vite, des nouvelles... Haha!... hôtelier du vin de France, le meilleur que le Dauphin blanc possède. Je veux oublier la rubicône duchesse, le pays de brume et de loi et cette horrible traversée surtout, sur un Côtier Norvégien (ils s'installent, l'amburge apporte une bouteille et ressort aussitôt).
 MONTCAIM.—Ce bel enfant vous appartient?...
 NATTIER.—Venez ici petit... Marquis, je vous présente le fils de mon grand ami de Bougainville, mon ami Royal, écuyer de Paris... C'est un jeune saut qui connaît déjà l'anglais, qui aime les militaires. C'est pour cela sans doute que son père désire en faire un arceat... (riant) Il m'a accompagné là bas...

MONTCAIM.—Ah! et que j'en ai vu des soldats anglais! vous avez dû en voir.
 BOUGAINVILLE.—Ils sont très beaux, très grands, très rouges... (riant) rouges comme des homards... Oh! ils ont de beaux fusils, plus beaux que ceux de nos soldats...
 MONTCAIM.—Ah! l'oh! vraiment (riant) et pourquoi cela?...
 BOUGAINVILLE.—D'abord le calibre est plus fort... Ils portent une grosse baïe et ils ont des haquêtes en cuir... C'est plus lourd à porter mais ça ne casse pas, et charge beaucoup plus vite, ne craquez-vous pas?...
 MONTCAIM (surpris il lui donne une petite tape d'amitié).—Il a raison, parbleu!... (L'enfant remonte.) Voilà une observation (très juste et à laquelle notre représentant en Angleterre n'a sans doute jamais songé... (il vient à la table, à Nattier.) Cet enfant ira loin...

NATTIER.—N'est-ce pas?... (Bougainville s'éloigne et regarde la mer.) A votre santé et au succès de votre campagne en Italie. (ils trinquent.)
 MONTCAIM.—A votre prochain portrait de la royale favorite, Mme la Comtesse de Tournelles...
 NATTIER (surpris).—Mme la Marquise de Vintimille serait-elle en disgrâce?...
 MONTCAIM.—Morte à Versailles, il y a trois semaines, en donnant naissance à un fils...
 NATTIER (surpris).—Que dites-vous? Je suis confondu... Et le roi?... et l'enfant?...
 MONTCAIM.—Le roi a versé les larmes les plus sincères de sa vie, dit-on mais...

NATTIER.—Mais la Comtesse de Tournelles est bien belle!... Ah! décidément, la préférence de sa Majesté pour la famille de Mailly n'a d'égal que le nombre et la fidélité de ses membres lorsqu'il s'agit des plaisirs du roi... Voilà une triste nouvelle, pauvre Marquise, morte à vingt-deux ans... Son esprit rare, l'empire réel qu'elle avait sur le roi faisaient un peu oublier le divergencement de ses sœurs... Pendant cet il...

MONTCAIM.—Il est rumeur à Paris qu'il a été confié à la garde de Mme de Mailly malgré les protestations du jeune Marquis de Vintimille dont le nom servait à masquer cette faiblesse royale.
 NATTIER.—Encore un légitime, peut-être?...
 MONTCAIM (se lève et dégage à droite).—Fi donc!... les temps sont changés...